à Vincent de Paul, et qui, placées de distance en distance, sont comme autant de places fortes, où, loin du monde profane et sous des chefs expérimentés, une milice sainte s'exerce aux combats du Seigneur.

Que dirons-nous encore de ces conférences ecclésiastiques, établies par Vincent, pour la perfection du sacerdoce, au sein de la capitale, et où se rend tout ce qu'elle renferme de prêtres éclairés et vertueux pour s'encourager et s'édifier mutuellement? Là, dans la simplicité de la foi, sans aucun faste de paroles, plutôt par manière d'instruction familière que de discours oratoires, on parle du royaume de Dieu, des moyens de le faire connaître, et de se sanctifier en sanctifiant les peuples. Notre saint prêtre est l'âme de ces doctes et pieuses assemblées; les paroles qui sortent de sa bouche sont esprit et vie; et Bossuet, le grand Bossuet, qui ne dédaignait pas de se mettre au rang de ses auditeurs, lui a rendu ce témoignage, qu'il parlait de Dieu d'une manière si sage et si relevée qu'il semblait que Dieu lui-même parlât par sa bouche. Et que sont-elles, ces conférences, pour la France entière? Une source féconde d'où se répandent, dans toutes les provinces, des fleuves de grâces et de bénédictions. C'est de là que sont sortis un grand nombre d'hommes vénérables, qui, dans le sacerdoce et l'épiscopat, furent la gloire de l'Église Gallicane.

O Église Gallicane, quelles mains sacriléges t'ont ravi ton éclat et ta beauté? Dans quel abîme de maux je te vois plongée! Tu portes bien sur ton front de nobles cicatrices qui font ta gloire; mais ces marques de ton courage le sont aussi de tes malheurs. Et qui pourrait ne pas être attendri de tes longues infortunes? Je ne t'ai pas vue, il est vrai, aussi puissante de doctrine et de vertu qu'au temps des Bossuet et des Vincent de Paul; mais je t'ai vue, avant la fatale époque de nos désastres, florissante encore par le grand nombre de pasteurs éclairés qui s'em-

BIBLIOTECA CENTRAL

ployaient à l'instruction des peuples, et par tous les moyens de perpétuer un auguste ministère. Hélas! et aujourd'hui je te vois, comme une veuve désolée, pleurant tes ministres qui ne sont plus, et tremblant qu'ils n'aient point de successeurs. O Église notre mère, serais-tu donc réservée à cet excès d'opprobre et de stérilité! Mais non, le rayon d'espérance semble briller à nos yeux, et déjà tu commences à renaître du milieu de tes ruines. Que ne dois-tu pas attendre des héritiers de la piété comme du trône de saint Louis! Et n'est-ce pas surtout pour la restauration de cette religion dont tu es la dépositaire depuis tant de siècles, que le ciel les a miraculeusement rendus deux fois à notre amour? Que les ennemis du christianisme se réjouissent de ses désastres, et semblent prophétiser sa ruine prochaine; pour nous, nous croyons à son triomphe; le ciel, qui a confondu leurs coupables désirs par tant de miracles, les confondra par de nouveaux miracles encore. Fécondée par le sang de tant de martyrs, l'Église de France, instruite par ses malheurs, portera plus que jamais des fruits abondants et salutaires : telle que ces arbres vigoureux, qui, dépouillés de leurs rameaux, semblent tirer du fer même qui les a mutilés une force et une vie nouvelles.

Voilà donc, mes Frères, pour en revenir à Vincent de Paul, ce que peut, pour la sanctification des peuples, un seul homme quand il est animé de l'esprit de Dieu. Vincent de Paul est sans naissance, sans richesses, sans cet éclat de talents extraordinaires qui excitent l'admiration; mais il est puissant de sa charité, de son humilité, de sa confiance en Dieu, de son zèle ardent pour le salut des hommes, et la France et l'Europe, et le monde entier, en ressentent les effets.

Il me reste à vous le montrer comme l'instrument de la Providence pour le soulagement des malheureux.

du succès. Oui, toujours simple, toujours égal à lui-même, propre aux plus légers détails comme aux plus grandes choses de son temps, telle était sa réputation de sainteté et de sagesse, qu'il fixa sur lui les regards et l'estime de tout ce qu'il y avait alors de plus illustre. Saint François de Sales lui confia la direction générale de la société religieuse qu'il venait de fonder; Louis XIII voulut avoir la consolation de mourir dans ses bras; la Régente l'appela dans ses conseils; les pontifes s'aidaient de ses lumières et de son zèle; Richelieu, le grand Condé, Lamoignon, Bossuet, rendirent hommage à son mérite. Vincent de Paul ne se présente point à la postérité avec des écrits où éclate la beauté du génie, mais avec des institutions qui sont le fruit de la plus haute sagesse. Il eut en partage cette maturité d'esprit, cette prévoyance de l'avenir, cette force de volonté, cette connaissance des hommes, cette habileté à manier les esprits, qui font les législateurs, c'est-à-dire qu'il fut doué du premier de tous les talents; et l'on doit augmenter de son nom la liste de ceux qui ont été tout à la fois de grands saints aux yeux de la foi, et de grands hommes aux yeux de la raison.

Et que n'aurais-je pas à vous raconter encore de cet homme si puissant en œuvres et en paroles? Il ne vécut à une époque de dissensions, de catastrophes et de calamités, que pour donner plus d'essor à ses vertus. Oui, dilaté par une charité toute divine, son cœur est plus grand que les besoins de l'humanité. Quelques orages, restes d'un ciel trop longtemps chargé de si vives tempêtes, troublent les commencements d'un règne qui devait être si beau; des guerres où il entrait plus de dépit que d'acharnement, plus de vanité que de fureur, armèrent quelque temps les Français contre les Français. Or, au milieu des discordes civiles, les habitants des lieux circonvoisins se réfugient dans la capitale, et Vincent trouve le secret de nourrir jusqu'à quinze mille de ces

infortunés. A la même époque, une nation voisine, emportée par un aveugle délire, effraie l'univers par un de ces forfaits exécrables que la France, hélas! devait avoir le malheur de renouveler de nos jours. Hé bien, si la tyrannie de Cromwel force des sujets fidèles d'Angleterre et d'Ecosse de se retirer en France, qui sera leur refuge? L'homme de la Providence, Vincent de Paul. Si des provinces entières, la Lorraine, la Picardie, la Champagne, sont ravagées par la guerre et la famine, qui donc ira au secours de ces régions désolées? Ce sera toujours Vincent de Paul. Par les mains des Prêtres de la Mission ou des Filles de la Charité, il leur fait distribuer des secours immenses; et l'histoire a conservé le nom des villes qu'il secourut, ainsi que les témoignages authentiques de leur reconnaissance envers leur bienfaiteur.

Déjà, mes Frères, Vincent de Paul a atteint sa soixante-dix-huitième année, mais les glaces de l'âge n'ont pas refroidi sa charité, et la fin d'une si belle carrière est couronnée par un immense bienfait que je ne puis me dispenser de rappeler en peu de mots. Vincent avait fondé un asile pour quarante pauvres vieillards, que leur âge et leurs infirmités mettent hors d'état de pourvoir à leur subsistance; telle est l'origine de l'asile qui s'appela du Nom de Jésus. Les lois les plus sages, les mieux assorties à ceux qui doivent les suivre, y font régner la paix et la piété. Frappées de ce bel ordre, des dames animées d'un saint zèle se demandent pourquoi l'on ne tenterait pas pour tous les pauvres de la capitale ce qui venait d'être si heureusement exécuté pour quarante seulement. Formées à l'école de Vincent de Paul, elles sont accoutumées à lui voir opérer des prodiges de charité; elles lui communiquent donc leur pensée, sans être arrêtées par la grandeur et les difficultés d'une telle entreprise. L'homme de Dieu, qui a pour maxime de faire le bien sans précipitation, consulte avant tout celui de qui vient

la véritable sagesse ; enfin, après deux années employées à méditer le projet et à lever tous les obstacles, on voit l'Hôpital général s'ouvrir dans les murs de la capitale. C'est ainsi, a dit un des auteurs de sa vie, qu'il exécute dans Paris ce que le christianisme avait autrefois inutilement tenté pour la ville de Constantinople, ce que Henri IV avait projeté sans succès, et ce que Marie de Médicis eût regardé comme un des plus beaux traits de sa régence, si elle eût pu l'exécuter d'une manière fixe et permanente.

Mes Frères, dans le siècle dernier, siècle de lumières, si l'on veut, pour quelques branches des sciences exactes et naturelles, mais siècle de ténèbres pour ces hautes vérités qui fondent et conservent l'ordre et la justice sur la terre ; siècle à jamais fameux par l'impiété et la licence de ses paradoxes, où l'on a voulu remplacer Dieu par la nature, les croyances par des opinions, la morale par l'intérêt, la religion par un déisme qui n'est qu'un athéisme déguisé ; on a essayé aussi de remplacer la charité par la bienfaisance, et jamais on n'a fait plus retentir le nom d'humanité et de philantropie qu'à une époque où l'on déchaînait sur l'espèce humaine toutes les passions, et avec elles tous les fléaux ensemble. L'expérience a fait briller sur toutes ces folles théories un jour effrayant de vérité : on a vu qu'on avait quitté la réalité pour des illusions ; que les êtres sensibles remplaçaient mal les âmes charitables ; que si l'humanité pouvait quelquefois élever des hospices, la charité seule pouvait former des sœurs hospitalières, et que tous les philantropes s'effaçaient devant un Vincent de Paul. Il sera donc toujours vrai, à la gloire du christianisme et du sacerdoce, que le Français le plus bienfaisant dont puisse s'honorer notre patrie, c'est Vincent de Paul, disciple et prêtre de Jésus-Christ.

Il est temps que Vincent de Paul aille recevoir dans les

cieux la récompense de ses vertus ; son âge et ses infirmités l'avertissent que sa dernière heure ne pouvait pas être éloignée ; il était du nombre de ceux qui sont toujours prêts à comparaître au tribunal du souverain juge. Pendant dix-huit ans, il ne s'endormit jamais sans s'être mis auparavant en disposition de mourir la même nuit : ce sont ses propres paroles, que l'histoire nous a conservées. O ! qu'ils sont beaux les derniers moments du juste ! Comment ne pas lui envier cette douce paix qui est pour lui le présage d'une paix éternelle ? Jamais Vincent de Paul ne fut plus calme que dans les bras de la mort ; les plus vives douleurs ne peuvent altérer la sérénité de son front ni la douceur de ses paroles ; toujours à son Dieu et toujours au prochain, il se livrait encore, deux jours avant sa mort, à ses occupations ordinaires. Il peut avec confiance reporter ses regards sur sa longue carrière ; il attend avec résignation et même avec joie son dernier moment. Enfin, plein de bonnes œuvres et rassasié de jours, comme parle l'Écriture, le saint vieillard s'endort dans la paix du Seigneur, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Vincent de Paul n'a fait que passer sur la terre, mais ses vertus et ses exemples nous restent. La véritable gloire des saints commence au tombeau ; du milieu des ombres de la mort, leur image semble sortir brillante d'une lumière immortelle. La postérité, souvent si redoutable aux héros du siècle, ne fait qu'ajouter aux hommages que reçoivent des contemporains les héros de la religion. Leur vie se compose de l'exercice de toutes les vertus, ou de fautes si glorieusement réparées, que leurs vertus en reçoivent un nouvel éclat. Parcourez celle de Vincent de Paul, vous ne trouverez pas une seule tache qui la dépare, il a constamment accompli toute justice ; il aima Dieu et les hommes, et jamais disciple de Jésus-Christ n'a mérité plus que lui qu'on gravât sur sa tombe

BIBLIOTECA CENTRAL UNAM

ces paroles : Il a passé en faisant le bien : *Pertransiit benefaciendo.*

L'esprit qui l'animait ne s'est pas éteint avec lui; il s'est perpétué jusqu'à nos jours dans la société de ces vierges sacrées, qui, par leurs sentiments de commisération et de dévouement pour les malheureux, se sont montrées si dignes de leur saint instituteur. Il revivra dans cette congrégation de prêtres qui était son ouvrage, mais que nous avons eu la douleur de voir disparaître comme tant d'autres, et que nous voyons renaître sous nos yeux, pour la gloire de l'Église de France (1). Puisse-t-elle, toujours héritière de la piété et des bonnes œuvres de ses pères, contribuer puissamment à la perpétuité du sacerdoce au milieu d'un peuple depuis si longtemps en possession d'être gouverné par de saints pontifes et de saints pasteurs. Jeunes lévites formés à l'école des enfants de saint Vincent de Paul, c'est à vous en particulier qu'il appartient de marcher sur ses traces, de faire revivre la beauté des anciens jours, d'être l'édification des peuples comme l'ornement du sanctuaire, et de devenir au milieu d'eux la lampe ardente par le feu de la charité, et brillante par l'éclat de la doctrine. Ce serait peu pour vous et pour les fidèles qu'une vie régulière; il vous faut ce zèle qui fait les apôtres, et qui est plus nécessaire encore pour ramener les déserteurs de la foi que pour éclairer les infidèles.

O qu'il est beau, mes Sœurs, de vous voir réunies dans ce saint asile, ne former ici qu'un cœur et qu'une âme, sans aucune trace de division, sans aucun levain d'amertume, vous renouveler ensemble, sous les yeux de votre saint fondateur et de sa sainte coopératrice, dans l'esprit

(1) La péroraison fait allusion aux Prêtres de la Mission et aux Filles de la Charité, devant lesquels ce discours a été aussi prononcé.

BIBLIOTECA CENTRAL

primitif de votre vocation! Puisse le ciel, en vous multipliant pour le bien de l'humanité, vous remplir toujours de cette inépuisable charité qui n'a cessé de vous animer jusqu'à ce jour! Et vous en particulier, qui, jeunes encore, êtes l'espoir de la société qui vous a adoptées, vous qui croissez dans cette douce retraite, sous les yeux d'une surveillance toute maternelle, faites, loin d'un monde profane, l'apprentissage de tous vos devoirs; soyez fidèles à marcher sur les traces de celles qui sont plus avancées que vous dans la carrière, et qui, dépositaires des maximes et de l'esprit de votre saint instituteur, en sont comme les images vivantes. N'oubliez pas que si vous n'êtes pas dévouées uniquement à la vie religieuse, vous aurez besoin d'en avoir néanmoins les vertus. Un jour vous sortirez de cette solitude pour vous répandre au milieu des hommes. Vous êtes destinées, pour me servir du langage de saint Vincent de Paul, à n'avoir pour monastères que les maisons des malades; pour clôture, que l'obéissance; pour barrière, que la crainte de Dieu, et pour voile, qu'une sainte modestie. Des tentations et des périls vous attendent. Puissiez-vous donc vous préparer, par les exercices de la plus solide piété, à paraître sans danger pour vous au milieu d'un monde dont vous êtes appelées à corriger les vices par vos exemples, et à soulager les misères par votre charité! Ainsi soit-il.

SECONDE PARTIE.

Depuis que Jésus-Christ a proféré ces paroles : Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde, l'esprit de commisération pour les pauvres et les malheureux n'a cessé d'animer l'Eglise chrétienne. Dès l'origine il éclate dans les secours abondants dont les riches assistaient l'indigence : et ne sait-on pas que les apôtres furent obligés de se décharger sur des ministres sacrés d'un ordre inférieur, du soin de distribuer des aumônes ? Les orphelins, les enfants abandonnés, surtout les enfants des martyrs, les veuves, les confesseurs de la foi, les malades, les vieillards, tous les âges, tous les genres d'infortune, étaient l'objet de la tendre sollicitude des pontifes et des pasteurs. Telle était la charité de ces premiers âges, que les païens, au rapport de Tertullien, s'écriaient avec étonnement : Voyez comme ils s'aiment les uns les autres ! La charité des chrétiens allait jusqu'à nourrir non-seulement leurs pauvres, mais encore ceux des païens mêmes ; et Julien l'Apostat le témoigne avec confusion dans une lettre à Arsace, pontife des faux dieux, en l'invitant à marcher sur les traces des disciples de l'Evangile. Surtout c'est au moment où la paix fut rendue à l'Eglise par Constantin, que cet esprit de charité et de compassion commença à se déployer de la manière la plus éclatante, et qu'on vit s'élever dans toutes les grandes villes des asiles publics pour l'indigence et le malheur. Ces généreux exemples furent imités dans les âges suivants ; ils l'ont été chez tous les peuples où l'Evangile s'est établi ; et dans le monde chrétien quelle est la contrée, quelle est la ville, même d'une médiocre grandeur, qui ne possède quelque précieux monument de la charité chrétienne ? Vincent de Paul est un de ces hommes rares suscités de Dieu pour perpétuer la chaîne des généreux bienfaiteurs de leurs

BIBLIOTECA CENTRAL

semblables, et pour rendre sensible sa Providence envers les malheureux. On pourrait oublier tout ce que nous avons rappelé des œuvres de son zèle pour la gloire de Dieu, que ce qui nous reste à dire de son zèle pour le bien de l'humanité suffirait pour rendre sa mémoire à jamais chère à tous les fidèles. Venons au récit de ses principales œuvres de miséricorde.

C'était son usage et celui de ses disciples, d'établir, dans les lieux qu'ils évangélisaient, des associations de charité pour assister les pauvres et les malades ; elles se composaient de ce sexe plus compatissant, que la Providence semble avoir particulièrement destiné au soulagement de l'humanité souffrante. Si Vincent a besoin d'une digne coopératrice pour amener ces pieux établissements à leur perfection, le ciel saura bien la lui susciter. Il vivait dans un siècle fécond en femmes fortes et capables de grands sacrifices et de grandes entreprises. Pour ne citer ici que les plus illustres, je rappellerai les Frémiot de Chantal, les duchesse de Montmorenci, les Miramion, les Pollalion, les Gondi, les d'Aligre, les d'Aiguillon ; enfin une Louise de Marillac, si connue sous le nom de mademoiselle Le Gras, que sa sagesse, son esprit, son courage, son généreux et tendre dévouement, ont rendue digne d'être associée à Vincent de Paul pour le bien de l'humanité. Elle-même parcourt les campagnes où les associations de charité sont établies ; elle les anime par ses discours, et plus encore par ses exemples, et c'est par ses soins qu'on voit s'en former de semblables dans la capitale. Les dames les plus distinguées par le rang et la naissance s'empressent d'y entrer. On ne tarde pas à sentir combien il serait utile d'avoir des personnes préparées, formées d'avance, dévouées par état et par choix à ce sublime et touchant ministère. Vincent, qui en tout procède avec une sage lenteur, est deux ans entiers à mûrir ce projet. *Dieu*, disait-il, *ne se hâte pas dans ses œuvres*,

il fait tout en son temps. Enfin c'est sous sa direction que mademoiselle Le Gras commença, il y a près de deux siècles, l'établissement des Filles de la Charité.

C'est bien ici le chef-d'œuvre de la charité chrétienne; c'est une institution qui n'a point eu de modèle dans l'antiquité, et qui seule suffirait pour faire de Vincent de Paul le premier bienfaiteur de l'humanité. Je ne sais comment il arrive que nous allions chercher dans les pays lointains, ou dans l'obscurité des temps anciens, des sujets d'admiration, tandis que nous oublions les choses vraiment admirables que nous avons sous les yeux. Quel spectacle, en effet, plus ravissant, plus digne des regards du ciel et de la terre, que celui qu'offrent au milieu de nous les Filles de Vincent de Paul? A la fleur de leur âge, des vierges chrétiennes s'arrachent à leurs familles, renoncent aux plaisirs de la terre, à ce que le monde peut leur promettre de douceurs, souvent aux espérances que donnent l'éducation, la fortune, les qualités du corps et de l'esprit; et pourquoi? pour se dévouer à passer leur vie dans les asiles de la misère, auprès du lit des malades, répandant tous les bienfaits qui sont en leur possession, et toujours du moins versant le baume des consolations, souvent plus nécessaires que les secours mêmes. Une multitude de ces héroïnes chrétiennes sont répandues sur le sol de la France, toujours prêtes à voler où les appelle le cri de la douleur et de l'infortune, semblables à des anges descendus du ciel pour la consolation de la terre. Voilà le trésor que possède notre patrie, et qu'une impiété farouche aurait voulu nous ravir, comme si elle était jalouse d'un bien qu'elle était dans l'impuissance de faire elle-même. Si l'on pouvait interroger ici tous les malades, tous les infirmes, tous les guerriers blessés qui ont été confiés aux soins de ces filles généreuses, nous pourrions bien en appeler à leur témoignage sans crainte d'être démenti, et leur demander s'il est possible de trouver

BIBLIOTECA CENTRAL

ailleurs plus de bonté, plus de zèle, plus de tendre sollicitude. L'innocence est dans leur cœur, la modestie sur leur front, la pitié dans leurs yeux, la douceur et la paix sur leurs lèvres; leurs mains ne sont industrieuses et actives que pour le soulagement de l'humanité; elles ont pour les malheureux des entrailles maternelles, et elles peuvent s'écrier avec l'apôtre : Qui de vous souffre sans que je souffre avec lui? Certes, le nom qu'elles portent exprime avec autant de simplicité que d'énergie leurs sentiments non moins que leurs devoirs : elles sont Filles de la Charité! Je redirai ici, pour soutenir leur courage et leurs espérances, ces propres paroles de leur saint fondateur : « O bon Dieu, quel bonheur à ces bonnes filles d'al-
» ler continuer, au lieu où elles sont envoyées, la charité
» que Notre-Seigneur a exercée sur la terre! O que le
» ciel se réjouira de voir cela! Avec quelle sainte con-
» fiance elles paraîtront au jour du jugement, après tant de
» saintes œuvres de charité! Certainement, il me semble
» que les empires de la terre ne sont que de la boue en
» comparaison du mérite et de la gloire dont il y a sujet
» d'espérer qu'elles seront un jour couronnées. »

Et maintenant, où êtes-vous, détracteurs du célibat religieux? Trop souvent vous avez épargné le célibat du libertinage, inspiré par une corruption froide et raisonnée, et vous avez déclamé avec violence contre celui que la religion consacre. Hé bien, osez, si vous le pouvez, attaquer la vertu des Filles de saint Vincent de Paul, et méconnaître les services inestimables qu'elles rendent à l'humanité. Or, n'est-ce pas au célibat religieux que nous devons ces mères des pauvres? Si elles n'étaient pas libres, si elles se trouvaient engagées dans les liens et les embarras de la société domestique, pourraient-elles se consacrer au service des pauvres et des malheureux avec ce dévouement universel de tous les moments de la vie, et former une société où la régularité et une

sainte émulation du bien donnent à chacun de ses membres une activité sans cesse renaissante?

Mais avançons; d'autres miracles de charité appellent notre attention. Vincent de Paul exécute enfin un dessein qui l'occupait depuis longtemps, et dont l'heureux succès lui attire les bénédictions de ses contemporains. Combien n'était pas déplorable, dans la capitale, la destinée de ces enfants, fruits du libertinage et de l'incontinence publique! Abandonnés par des mères dénaturées, qui, n'ayant pas rougi de devenir mères, rougissaient de le paraître, leur unique ressource était dans les soins d'une veuve et de deux femmes mercenaires, moins guidées par la charité que par l'intérêt. La plupart de ces infortunés périssaient de langueur; plusieurs étaient victimes de la barbarie de celles à qui on les confiait, ou devenaient l'objet d'un infâme trafic. Vincent de Paul en est profondément ému; mais où trouvera-t-il le remède à un si grand mal? dans sa charité et dans celle des dames qui s'associent aux œuvres de son zèle. Oui, mes Frères, ce n'est point ici un faux sage qui attend tout de lui-même; c'est un homme sensible et craignant Dieu, qui, pour le succès de ce qu'il médite, s'adresse à celui qui est le père des lumières, comme des miséricordes. Plein de confiance, il convoque une assemblée de charité. L'homme des malheureux y parle du sort de ses enfants abandonnés, d'une manière si touchante, que les dames qui étaient présentes consentent à se charger de pourvoir à leurs besoins. Leur zèle et leurs largesses se soutiennent pendant quelques années; mais enfin, tels sont les malheurs des temps, tel est l'excès des dépenses, que les dames de charité qui en portaient le fardeau désespèrent de pouvoir le soutenir. Tous les courages son abattus, excepté celui de Vincent. Ses trésors sont ceux de la Providence. S'abandonnant à elle tout entier, il convoque une nouvelle assemblée générale, au milieu de laquelle il fait placer un certain nombre de ces enfants délaissés. Là, il représente à l'assemblée, qu'elle est bien libre de continuer ou de refuser ses secours à tant d'innocentes créatures qui lui doivent la vie, mais aussi que, si ces enfants sont délaissés, ils périront; et c'est alors que, dans l'effusion d'un cœur qui n'est plus maître de ses soupirs, il laisse échapper ces paroles si souvent répétées, mais toujours si attendrissantes : « Or sus, Mesdames, la compassion et » la charité vous ont fait adopter ces petites créatures » pour vos enfants; vous avez été leurs mères selon la » grâce, depuis que leurs mères selon la nature les ont » abandonnées. Voyez maintenant si vous voulez aussi » les abandonner. Cessez d'être leurs mères, pour de- » venir à présent leurs juges. Leur vie et leur mort sont » entre vos mains. Je m'en vais prendre les voix et les » suffrages, il est temps de prononcer leur arrêt, et de » savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour » eux. Ils vivront, si vous continuez d'en prendre un » charitable soin; et au contraire ils mourront et péri- » ront infailliblement, si vous les abandonnez; l'expé- » rience ne vous permet pas d'en douter. » A ces paroles, l'assemblée répond par des sanglots et des gémissements. La bonne œuvre est continuée; que dis-je? elle acquiert même la plus grande stabilité, et l'hôpital des Enfants-Trouvés devient un des plus beaux monuments durables de la charité toute-puissante de Vincent de Paul. Je le remarquerai ici à sa gloire; dans un discours nous ne pouvons que rappeler successivement, et les unes après les autres, les œuvres de zèle et de charité qui remplirent sa vie tout entière. Mais ce qu'il y a d'admirable, ce qui décèle dans lui une capacité rare, c'est qu'il les embrassait, les conduisait toutes à la fois, sans trouble et sans confusion, et que tous ses desseins, tant pour la sanctification des âmes que pour le soulagement de l'humanité, mêlés, enchaînés ensemble, étaient toujours couronnés

BIBLIOTECA CENTRAL